

Essai sur les règnes de Claude et de Néron par Diderot (vie de Sénèque)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#), [Italie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Essai sur les règnes de Claude et de Néron par Diderot (vie de Sénèque), 1799-02-03

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8569>

Copier

Présentation

Date1799-02-03

Date (calendrier révolutionnaire)15 pluviôse an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_113

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

pas, on en a mis pendant les la-bas de la direction. - l'ouvrage
de Diderot, c'est de la révolution, mais de la révolution, c'est
des horreurs. - l'expérience, ce trait principal, il donne les principes
du malheur, ce sont des actes les plus tyranniques. - l'expérience
en, sans doute, éclaircit l'entendement, ce lui en apprend, que si l'homme, le
pas aussi brille de loin, il tue de près. - cet homme trop heureux,
tout l'ancien régime, c'est lui qui les souverains pour ils suppriment
les trônes, crève de persécution, ce lui des hommes, ce de
l'égalité, ^{est l'homme.} négligeant aucune idée de pratique, ce perd l'idée des
révolutions, comme les républicains de l'antiquité. -

Voltaire poursuivait la police, la punition des libellistes,
qui l'attaquaient. - Diderot, au contraire, accueillait l'infortuné
Roussseau. - Diderot ne pouvait craindre d'insulter l'autorité de la monarchie,
une distribuer l'égalité, contre le philosophe. - il fut de Diderot
for, Roussseau, ce ne peut jamais un accusé de trahison. S'il
l'échauffait quelquefois, jusqu'à la révolte, c'est un homme qui
plaide, ce qui s'abandonne, ce n'est pas un acte qui récite, ce qui
se mesure. - Roussseau mis les vertus morales à la mode. -
réviser la doctrine rien que de ramener les êtres à leur bon, ce faire
il pourrait se venter, de leur avoir inventé, un système? -
Il est si curieux d'observer les règlements monastiques, les
écoles de Pythagore, ce de Zénon. - les anciens faisaient combattre
la sagesse, ce s'attaquant à toutes les jouissances sensibles, ce s'attaquant
de tous les biens extérieurs. Les modernes, mettent la sagesse, ce

Je plonge tout les glorieux, et se ne l'embarrasser de rien. —
C'est étonnant. — on craignoit tout Catigula, de l'abbé de la Viande,
l'empereur courtois et sage. De la dévotion pour les opinions religieuses.
pourquoi les agents du gouvernement, l'ont-ils si naturellement
rapportés, en tirant tout les régimes? — c'est pas le motif, que
l'empereur l'empereur, de l'empereur son fils, des abaissements pitoyables. —

Dis. être enthousiaste de la. son propre suffrage. Surtout
quand il avoit dit, C'est bon. Il en étoit tout étourdi, et le répète
avec affectation. — Il aime l'empereur, comme un ami, il injurie les
destructeurs. il tient sa langue à la langue plus haute et plus forte. De la
fureur. rien ne m'empêche plus ridicule, que le tramontane
d'un homme qui frappa en l'air, et le remue tout le Christ. —

Dis. en peignant les maux du siècle qu'il décrit, ne ménage
aucun terme, et devient lui-même immoral. C'est l'homme qui
tout l'humanité. —

l'empereur éprouvé par Claude, rappelle de l'ordre, après l'agression,
par l'agression, ministre tout au son, finit bien son règne; et l'empereur
ajoute Malheur de propos cette vérité, que les meilleurs opérations les
font quelquefois tout les plus mauvais règnes, et réciproquement. —

Dis. affecté de peindre tout le. tout le nom de Claude, et
les deux tableaux historiques confondus, au-dessus du globe, qui nous
révèle indéchiffrable. — véritablement il y a une plus d'incertitude,
que de courage, et outrage un prince moral, tout le règne d'un
prince faible. — C'est au sujet du panegyrique de Claude, que Dis. rétablit
quelque peuple enarmé en pied, l'ontent, et le mande. —

seron fin le premier des empereurs, qui ont vécu de l'éloquence
l'autre. - circonstance bien remarquable, qu'il ne soit pas lui
même l'organisation du gouvernement ecclésiastique. il n'est ni
beloutier, que l'Église - dont le bon ne peut pas garder, le bon
l'autre, pour le bon, si lui-même, il ne toujours, écrivain,
à l'usage.

Quand on se rappelle un tel état de l'Église. - Did.
de la raison, que si les fonctions inférieures, mais nécessaires,
l'Église entre dans le plan de la police, elle ne doit pas
être dans celui de la législation. -

Les moyens de la tyrannie sont bornés, ce toujours les mêmes,
mais malheureusement les conséquences à toutes les mains. - cette
accusation des paroles, ou des actions, suffiraient tout seules, pour établir
la possibilité du crime de lèse-majesté. -

Did. fin l'analyse des ouvrages de Sénèque. - il arrive à la
sixième lettre, sur l'imitation. - que l'homme, l'âme l'imitation de la nature,
une plume manque l'imitation, que l'imitation. - Did. trouve la même
contrainte dans la vie. - ah les amis, les amis, l'imitation. il en est
une, ne compte personne que lui-même. Ces amis, c'est toi-même.
le vain simulacre de l'imitation, cette seule fin de tout, tout la
vieillesse; - toutes observations, admettent conclusions. -

Did. à l'Église pour lui-même Sénèque. - j'ai pu
prononcer l'imitation, mais l'imitation n'est toujours cachée,
améliorée, attachée. -

Did. l'imitation en continuant son œuvre. si l'on attend quelquefois
à la vie de l'imitation, que la philosophie? si l'on s'attache à l'imitation

l'italien, que le tout bon cœur? hypocrisie, hypocrisie! - mais
vous ne trouvez que ceux qui ne sont le moins pas entiers.
au reste, vos exagérations sont paffi, qui laide l'humanité, j'en
suis sûr, hâte le développement. - qu'en a-t-on, vous ne savez
pas grand chose. -

Mais le droit de faire grâce, le droit si beau, cette consolation
des gouvernants, que l'on a comme on l'a pu, confis aux juges, ce
droit est prout par Dieu. - il n'y a plus de loi, s'écrie-t-il, la loi
c'est la prérogative de la souveraineté. - lorsque regardes le pardon
accordé à un citoyen, comme un acte de clémence envers la
république. -

homme, dit-il. - c'est la faiblesse de tel organe, que tu vois ta
supériorité sur les animaux. ton jugement est cette prédominance,
ce la maîtrise. - l'idée est brillante. -

Dieu, remarque, ce me semble, avec assez de vérité, qu'il faut plus
difficile l'été stoïcien à Paris, qu'il ne l'est à Rome, ou à Athènes. -
quand l'homme a peu de distractions, il faut qu'il se tourmente lui-
même, afin de le varier. - les cérémonies, les pratiques religieuses le
multiplieront dans le moyen âge. -

Seigneur Dieu, j'en suis sûr, quelle espérance, n'importe que
le dernier de vos élèves. - Dieu lui-même en appelle à la philosophie
chrétienne, qui met toutes les lois de la vie. -

Les adversaires de Dieu se plaignaient qu'il existât, une confession
philosophique. Dieu la vint. elle n'est pas même, dit-il, dans la tête
des critiques. - il est pourtant bien vrai qu'elle existe. Mark a dit
avec raison, que les philosophes, minant la religion, a laide de la noblesse,

ce de brève. Le trône est le noble, le grand l'entrée. - Le
sacre philosophique, nous a laissés tout les vices, plus de
terroir, que de vrai patriotisme. - C'est à ce trône J. J. Rousseau
et l'intérêt particulier, on le bon sens naturel, et le bon sens
le plus nombreuses phalanges. -